

ROYAUME-UNI

La Queen Mum indigne

PLUS LOIN
AVEC
L'EXPRESS
EN LIGNE

www.lexpress.fr

Elle boit beaucoup de gin, son compte bancaire frôle les 40 millions de francs de découvert et elle est un brin réactionnaire. Comment résister à la reine mère Elisabeth d'Angleterre ?

D'abord, un aveu : l'auteur de ces lignes est anglais. *Nobody is perfect.* Ensuite, une question : quel est le Français qui a inventé cette expression idiote, le « flegme britannique » ? Cet homme-là n'a jamais visité les tribunes du stade de Chelsea ou un pub de Glasgow. Nos voisins d'outre-Manche ne sont pas des colins froids, incapables d'exprimer le moindre sentiment. Ce sont de grands loufoques, au contraire, capables de perdre, du jour au lendemain, tout mode de pensée rationnel. Voyez la reine mère. L'approche des 100 ans de la Queen Mum, le 4 août, déclenche dans les journaux de Londres des tombereaux d'articles aussi colorés et volumineux que les chapeaux de la dame. Pendant le seul week-end des 15 et 16 juillet, l'événement nous a valu un supplément de 12 pages dans le *Sunday Times*, un cahier spécial de 16 pages dans le *Daily Telegraph* et une somme de bêtises longue de 50 pages dans le *Mail on Sunday*. Et que peut-on découvrir, dans ces rétrospectives interminables ? Rien. Ou plutôt, si, des points d'exclamation. Elle marche ! Elle

sourit ! Elle parle ! Elle se souvient des noms ! Les jeunes l'adorent ! Quel talent ! Quelle élégance ! Quels chapeaux ! Les « flegmatiques » ne se contrôlent plus.

A la différence du prince Charles ou de Sa Majesté *herself*, la reine mère Elisabeth jouit d'une popularité inoxydable. Son visage évoque une Angleterre disparue et réputée heureuse, quand les ouvriers parlaient avec un drôle d'accent et que les familles bien nées jouaient au croquet sur la pelouse. Le monde était plus simple quand on l'observait du centre d'un empire « civilisateur », sur le territoire duquel le soleil ne se couchait jamais. Pour ses sujets les plus âgés, Elisabeth sera toujours, envers et contre tout, la dernière impératrice des Indes.

Enveloppée d'un voile de mystère

Mais elle fut bien d'autres choses encore... Un des secrets de sa popularité intacte, outre sa santé physique et mentale, tient sans doute en quelques mots : on ne sait pas grand-chose d'elle. Dès les premières années de sa vie publique, en effet, elle veille de très près à la discrétion de ceux qui l'entourent. Enveloppée d'un

voile de mystère, elle devient, pour chacun de ses compatriotes, le personnage de leur choix : l'héroïne de la Seconde Guerre mondiale, la vieille dame fantaisiste, la grand-mère au grand cœur... Championne dans l'art de gérer son image, elle ne prend aucun risque : sa dernière interview accordée à la presse écrite remonte à 1923.

La voici au petit trot, saluant la foule, portant robe jaune et chapeau vert. Elle sourit, agite la main, penche la tête légèrement vers la droite. Dans les années 30, peu après être devenue reine, elle fit retoucher des photos afin de paraître plus mince. Aujourd'hui, elle maîtrise toujours aussi bien l'art du camouflage : ses chapeaux extravagants cachent une calvitie presque totale et ses robes aux plis amples dissimulent – que le palais de Buckingham nous pardonne ! – une poche rendue indispensable par une colostomie. « Son allure débonnaire est un faux-semblant, confie Phillip Whitehead, auteur d'une série de documentaires sur la famille Windsor pour la télévision britannique. C'est un personnage complexe et mystérieux, qui gère son image au plus près. »

L'année de sa naissance, Sig-

La reine mère,
tout de rose
vêtue – et
tout sourire –
célébrant son
centenaire,
le 19 juillet.

mund Freud publie à Vienne *L'Interprétation des rêves* et Puccini met en scène *Tosca*. Elle grandit en Ecosse, à l'ombre des hautes murailles du château familial. En 1914, sa parentèle britannique déclare la guerre à ses cousins allemands. Elisabeth a 36 ans quand meurt le roi George V des suites d'une bronchite. Quelques mois plus tard, après l'abdication d'Edouard VIII – officiellement amoureux de Wallis Simpson, une Américaine divorcée – l'époux d'Elisabeth monte à son tour sur le trône sous le nom de George VI. Est-ce parce qu'elle n'aurait jamais dû devenir reine ? Très vite, en tout cas, les Britanniques l'adoptent.

Comment, d'ailleurs, ne pas la trouver sympathique ? D'abord, elle boit comme une pocharde ; ses biographies les plus précis estiment sa consommation de gin à une bouteille par jour – ce qui ex-





D. MARTINEZ/REUTERS

“C’est un personnage complexe et mystérieux, qui gère son image au plus près”

plique peut-être sa longévité et son éternel sourire. Deuxième qualité : elle adore les courses de chevaux et compte plusieurs anciens jockeys parmi ses amis. Ensuite, elle garde à ses côtés un nombre invraisemblable d’assistants en tout genre, souvent homosexuels, avec lesquels elle échange des plaisanteries d’un goût discutable. Enfin, qui pourrait résister à une grand-mère dont le compte en banque accuse un découvert de 40 millions de francs ?

Côté politique, on en sait un peu plus depuis la publication des Mémoires de son ami de toujours, Woodrow Wyatt, aujourd’hui décédé. Les opinions de la reine mère sont

celles de sa classe et de son rang : à Buckingham, il y a quelques années, elle buvait souvent à la santé de Margaret Thatcher, paraît-il, et à celle de l’ancien président sud-africain P.W. Botha, défenseur de l’apartheid. Les juifs et les étrangers ne l’inspirent pas vraiment ; en revanche, elle apprécie la compagnie des astrologues et des voyants. Voilà. C’est une bourgeoise de grand luxe, en somme, qui ignore sans doute comment faire chauffer l’eau du thé, à supposer qu’elle trouve un jour le chemin de la cuisine.

Elle n’est pas idiote pour autant ; à plusieurs reprises, elle a même démontré une détermination et des nerfs d’acier.

La famille royale avait failli ne pas survivre à l’abdication du roi Edouard VIII. Et voilà que George VI, l’époux d’Elisabeth, était affligé de tics et bégayer incessant. C’est elle, en grande partie, qui a rendu son éclat à la maison Windsor. Pendant la Seconde Guerre mondiale, surtout, son attitude est exemplaire. Le 20 juin 1940, quand le gouvernement lui propose de partir avec ses enfants pour le Canada, elle répond : « Les enfants ne partiront jamais sans moi ; je ne partirai pas sans le roi ; le roi ne partira jamais. » Après chaque bombardement, elle se rend dans les quartiers les plus touchés. Entourée de ceux qui ont tout perdu, elle parvient, avec des mots simples, à maintenir le moral de la nation. Son courage est tel que ses biographes en oublient la période antérieure... Les archives récemment ouvertes du vicomte Monckton of Brenchley

confirment pourtant que la reine et son mari étaient partisans des accords de Munich et d’un compromis avec les nazis. En 1940, alors que la guerre a commencé et que Neville Chamberlain est chassé du pouvoir, la reine et son époux espèrent toujours la nomination de l’ancien ministre des Affaires étrangères lord Halifax. « J’ai rencontré Halifax dans le jardin et je lui ai dit combien nous regrettons qu’il ne soit pas nommé chef du gouvernement », écrit le roi dans son journal. Peu de temps après, ce même Halifax proposait un accord secret à Hitler.

De tout cela, les journaux de Londres n’ont guère parlé. A quoi bon ? Aux yeux de l’opinion publique, il en est des grands anciens comme des jeunes enfants : ce sont des innocents, incapables de faire le mal. Mieux vaut oublier, alors. Et boire un dernier verre. ●

Marc Epstein